



# Poèmes



Illustration : Aurélie Pourriau

AP\_2018

PLUME DE NATURALISTES

numéro 2  
déc. 2018

# SOMMAIRE

<b>Asturies en automne</b> <i>par l'équipe de Plume</i>	p. 205	<b>Bécasseaux Sanderling</b> <i>par Gilles Bourhis</i>	p. 213
<b>Hoy</b> <i>par La Griotte</i>	p. 207	<b>Orliaguet, sur la route de la Bénéchie</b> <i>par Delphine Bouineau</i>	p. 214
<b>Noctilio</b> <i>par La Griotte</i>	p. 208	<b>Marchand de plumes ; poèmes pour les petits</b>	p. 215
<b>Landes</b> <i>par La Griotte</i>	p. 210	<b>Desmodus le vampire</b> <i>par La Griotte</i>	p. 216
<b>Les blaireaux</b> <i>par La Griotte</i>	p. 211	<b>La tente</b> <i>par La Griotte</i>	p. 217
<b>Espaces naturels : mod'emploi</b> <i>par Gilles Bourhis</i>	p. 212	<b>Les chauves-souris</b> <i>par La Griotte</i>	p. 218



Dessin : © Michel JAY

# Asturies en automne

| Par l'équipe de Plume



Illustration : Angélique Moreau

A l'empressement, à l'envi  
Courir à l'ours aux Asturies  
S'emplir les poumons de soleil  
Et rêver ivre en plein éveil  
Courir les traces dans la boue  
Se casser la gueule à genoux  
Petit poucet des châtaignes  
Une bête danse sur des fâines  
Dans un vallon, sur un versant  
Près des pierriers, sous la hêtraie  
Dans la lunette, un cul, une tête  
La course à l'ours bille en tête  
Bien lentement, sans envie  
Revenir de l'ours aux Asturies  
Vider ses poumons de soleil  
Et rêver sobre en plein sommeil

**Ondine**

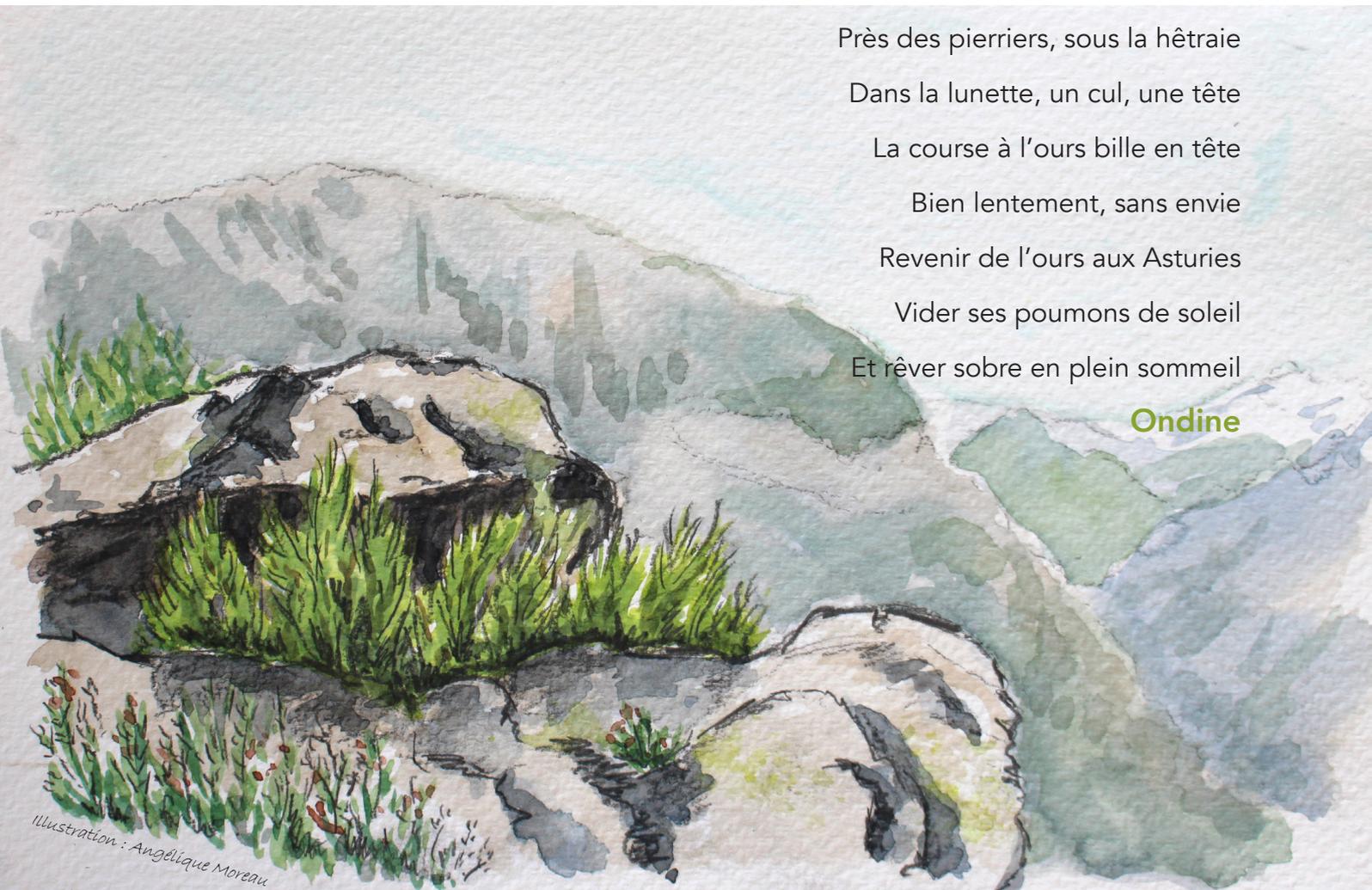


Illustration : Angélique Moreau



Illustration : Angélique Moreau

Humains légers, vous vivrez longtemps,  
armés de vos vues brèves, glissant sur le  
temps en effleurant les choses et les êtres,  
capturant leur souffle sans leur rendre  
votre âme.

Humains sages, tolérants et justes, vous  
n'avez pas de corps ; vous n'êtes qu'un  
rêve fragmenté dont nos mains fébriles  
agrippent parfois une lueur qui jalonne  
nos chemins sinueux.

Humains exaltés, avides de terre comme  
de ciel, nous sommes condamnés à nos  
sentiers de montagnes, entre crêtes  
lumineuses et ravins obscurs. La canche  
flexueuse scintille sous la brise folle de nos  
passions ; les ronces sèches d'avoir espéré  
en vain la lumière accrochent nos heures  
sombres, écorchent nos espoirs, gouttes  
de mauvais sang sur nos peurs. Toujours  
nous oscillerons, sourire aux lèvres et rage  
au ventre, éperdus de chaleur humaine et  
gourmands de solitude.

Nous étions quelques humains exaltés, au  
service d'une plume libre, à répondre à  
l'appel amical au cœur des Asturies.

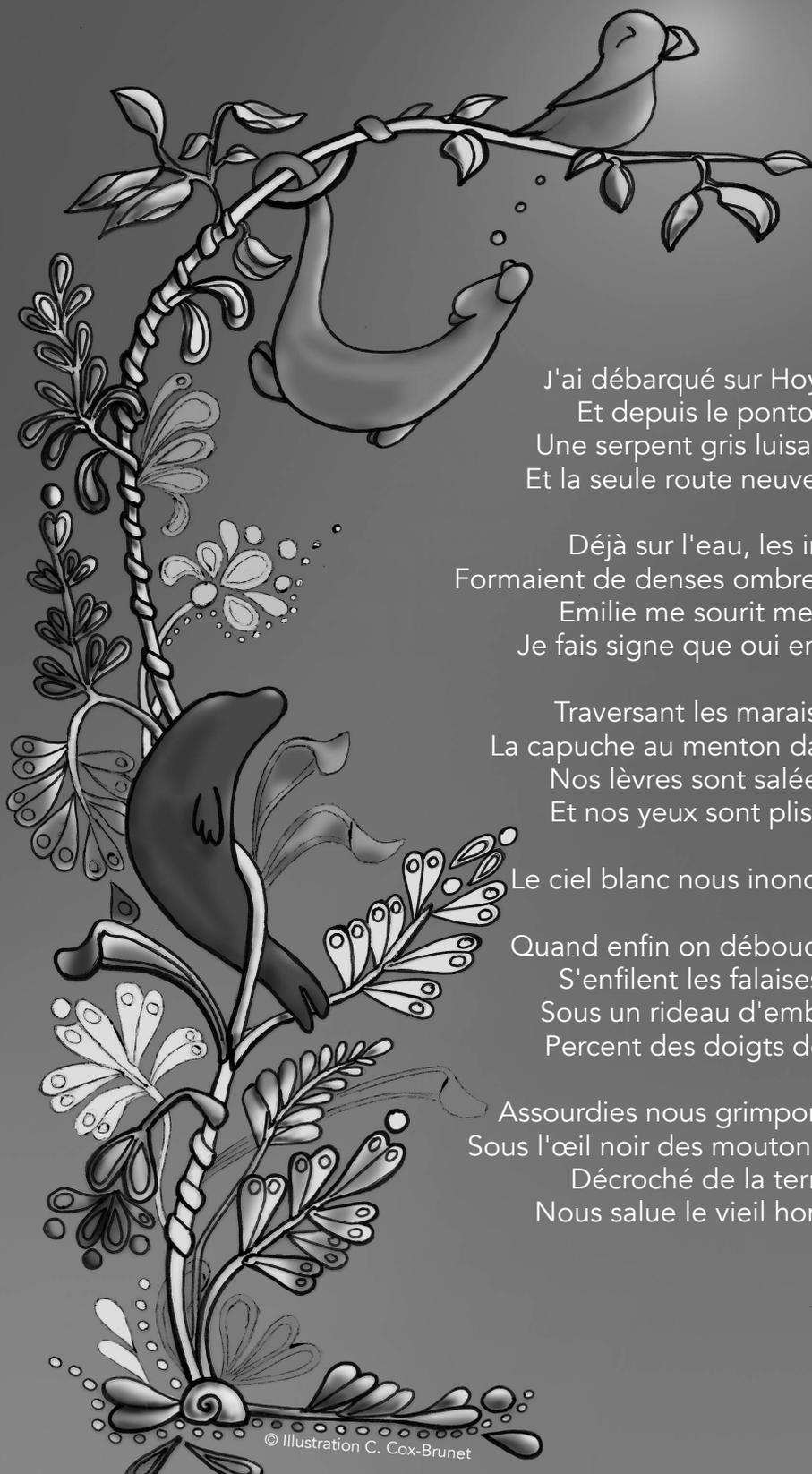
Longtemps des images incertaines se  
sont élevées comme des bulles légères,  
crevant au plafond de l'attente. Et puis les  
parcours se sont rejoints, formant cohorte  
entre Samoëns et Casa Folgueras.

Durant quelques jours, nos chemins  
entrecroisés ont suivi crêtes et ravines.  
Nos eaux sombres ont pétillé de l'onde  
brassée par la loutre ; la grande ourse a  
constellé nos pentes les plus sauvages. De  
cette intimité partagée il reste une tranche  
de vie qui relie, déroulée sur l'herbe folle  
de nos rires et sur nos rocailles rugueuses.  
Les aventures humaine et naturaliste sont  
les deux vexilles d'une même plume, les  
conditions nécessaires à l'envol.  
Je vous porte comme un charme.

**Michel**

## Hoy

Par La Griotte



J'ai débarqué sur Hoy par un matin de brume  
Et depuis le ponton fit cap sur le bitume  
Une serpent gris luisant au milieu des bruyères  
Et la seule route neuve enjambant les tourbières

Déjà sur l'eau, les imposantes montagnes  
Formaient de denses ombres comme des mâts de cocagne  
Emilie me sourit me montrant un plongeon  
Je fais signe que oui en pointant un phoque rond

Traversant les marais de landes moribondes  
La capuche au menton dans le vent comme une onde  
Nos lèvres sont salées devant tant de pureté  
Et nos yeux sont plissés pour percer la clarté

Le ciel blanc nous inonde, tant d'écume à la ronde

Quand enfin on débouche sur la côte nord de Hoy  
S'enfilent les falaises se noyant dans la mer  
Sous un rideau d'embruns au delà de la roche  
Percent des doigts de feu et flambe le désert

Assourdis nous grimpons sur le flanc le plus proche  
Sous l'œil noir des moutons et dans la baie, des phoques  
Décroché de la terre en un piton rocheux  
Nous salue le vieil homme en un silence pieux.



© Illustration C. Cox-Brunet

# Noctilio

| Par La Griotte

Sur le sentier de la plage, une odeur comme un songe  
Du miel dans les branchages  
Je hume, curieuse, au milieu des marisques  
Suspecte l'hibiscus, interroge l'amandier  
Puis je sors des fourrés vers le royaume sablé  
Et me prends par les pieds aux papilionacées  
Là, les embruns me ramènent des fragrances iodées  
Mais encore mélangées à cette odeur sucrée

Je contourne les vasières où dorment les limicoles  
Et atteins la mangrove de palétuviers blancs  
Qui comme moi d'est en ouest fait un seul mouvement  
Des taches orbiculaires s'accroissent rapidement  
Où conflue la spartine en un seul et même banc  
J'ai tant et tant humé que longtemps j'ai marché  
Et me voilà aux Hattes au milieu des palmiers

A la luth je me colle pour rejoindre l'estuaire  
Le palétuvier rouge et le cordon dunaire  
Sans dunes, car voici le marais  
Les palétuviers morts, les argiles à mes pieds  
Marines et salées puis viennent nénuphars et touffes de palmiers

Le clair de lune me montre en aveugle que je suis  
Deux yeux sombres dans la nuit  
Un qui fixe l'autre qui luit  
Mais le tig' n'a que faire d'une proie comme moi  
Et bondit des fougères sur un gros jacana

Alors que je m'éloigne du cordon littoral  
L'eau douce me rattrape sous un tapis flottant  
Tourbe acide et fougères, moucou-moucou devant  
Plus de miel dans l'air, retour sur le dunaire  
Des cierges de cactus, des palmiers awara  
Et un parcours fiévreux sous la voûte de bois

A l'est des rizières, l'îlet bâches aux palmiers  
Et puis les marécages et ses cypéracées  
Sous une voûte moins haute, disjointe à arbres grêles  
La forêt sable blanc se déploie pêle-mêle  
Une forme comme une aile me frôle insidieusement  
Je connais ce parfum, je respire à présent  
Et les rayons de lune me montrent ce que je sens

Des doigts unis en aile font main basse sur les criques  
Sur l'irakumpapi, au détour d'un wassaï  
Sous L'eyayamadou, moutouchi-marécage  
La chauves-souris pêcheuse survole parfois la plage  
Et dissémine au vent son parfum entêtant  
Qu'un humain étourdi poursuivra en rêvant.



# Landes

Par La Griotte

Des sables éoliens sous une traîne de pins  
Un triangle dunaire perfusé de satin  
Un ourlet de feuillus, un tapis de fougères  
Et sous les pins, les landes couvertes de bruyères

Pour tout sang la résine des futaies trentenaires  
Pour tout cœur les battements de nuées d'éphémères  
Et caressant les dunes : la mer,  
Un océan de sable déchaîné en hiver

Comme une flaque, un étang  
Et changeant, un courant  
Le liège des chênaies et quelques roselières  
La fauvette, l'ajonc et puis la courtilière

Pieds nus sur ses chemins,  
Une planche sur l'eau  
L'été comme une caresse,  
L'engoulement dans le dos.



# Les blaireaux

Par La Griotte

La plaine se couvrait de brume, la forêt d'une épaisse ombre glacée  
Au clair de lune, la Meuse luisait comme un orvet  
Et puis nos voix se turent arrivés à l'orée  
Seules craquaient les feuilles congelées sous nos pieds  
Les troncs comme des soldats, le sous-bois cabossé

Nous attendîmes un peu, complices du moment  
Jusqu'à ce que la forêt émette un tremblement  
Une bête puis deux, surgies de sous la terre  
Comme autant de lutins soudainement découverts

La nuit retint son souffle et les sapins leur sève  
La Meuse s'arrêta comme de vie à trépas  
Pressés contre un mélèze nous étions tous les trois  
Comme des dieux sur la braise retenant notre émoi

Les blaireaux disparurent comme ils étaient venus  
Nous laissant là tout cons, croyant n'avoir rien vu.



photo : Jean-Pierre Malafosse

# Espaces naturels : mod'emploi

| Par Gilles Bourhis

Prendre un jean rapiécé  
De bonnes chaussures  
Un bon pull-over  
Et un habit de pluie

Oublier le chien, les cigarettes, le boulot  
Etre seul  
S'installer dans un coin tranquille  
Ne pas jouer les zen

Fermer les yeux, ouvrir les oreilles  
Se laisser submerger par la mer  
Emporter par le vent  
Nettoyer par la pluie

Tenir quelques secondes  
Garder cela pour soi  
Ne pas aller plus loin  
C'est trop tôt...



# Bécasseaux sanderling

Par Gilles Bourhis

Sur la grève, langoureux, l'estran s'étire  
La mer est à l'étal et soupire  
Une dizaine de petits lutins ailés  
Becquètent dans la vase les vers piégés

Il faut voir comme ils se dandinent  
Accompagnant la respiration marine  
Ils vont et viennent, font leurs simagrées  
Selon la vague, qui naît, vit et meurt à son gré

Tantôt attirés, tantôt repoussés  
On les dirait comme aimantés  
Soudain alertés, ils prennent leur essor  
Tous montés sur un même ressort

Ils gagnent l'eau en un bref survol  
Virent, puis se reposent au sol  
Sur la grève, où langoureux..., l'estran s'étire...  
La mer est à l'étal, et soupire...



## Orliaguet, sur la route de la Bénèche

Par Delphine Bouineau

En bas de la colline habite un vieux. Il vit depuis sa naissance au bord de la petite route qui mène à La Bénèche. Il en a vu des années passer, des hivers à trembler de froid et des étés à suffoquer de chaleur. Il ne dit jamais grand-chose le Vieux quand on s'arrête pour le saluer. Et pourtant si on savait l'écouter, prendre du temps à ses côtés, il nous en apprendrait ...Quelle trogne ! Regardez le, il a l'air boiteux, planté là à nous observer. Depuis un moment, le vieux n'est plus seul. Chaque nuit, la Vieille le rejoint.

C'est une vieille chouette toute fripée qui nous regarde droit dans les yeux ! Je me demande de quoi ils peuvent bien bavarder tous les deux ! C'est qu'elle l'aime, le Vieux, dans son habit de lierre. Des vieux comme lui il n'y en a plus guère pour lui offrir le gîte et le couvert ! Mais le Vieux est robuste, il vivra encore quand nous aurons trépassé si les hommes veulent bien ne jamais le couper...



Illustrations : Delphine Bouineau

Le Vieux.  
Noyer - route de la Bénèche

# Marchand de plumes



## Poèmes

# pour les petits

ofc



# Desmodus le vampire

Par La Griotte

Desmodus le vampire recherchait un zébu  
Car du sang de zébu, il en aurait bien bu  
Il quitte alors sa grotte, survole la forêt  
Et de suite après le fleuve, retrouve de verts prés

Sur d'anciennes rizières ou paissent les ruminants  
Il atterrit sans bruit et les pattes en avant  
Un buffle d'Amazonie se présente devant lui  
Cela fera l'affaire, il ne va pas le traire  
Mais planter en sa chair ses délicates dents

Dressé sur ses longs pouces, il rampe vers l'avant  
Et derrière les fanons plante ses aiguillons  
Il sort sa langue en tube et lape le poinçon  
Puis repart en arrière du sang sur le menton

Desmodus a des copains qui ont fait le chemin  
Et ni buffles ni zébus ne s'en sont aperçus  
Car si fines sont ses dents que personne ne les sent

Desmodus est repu et trop lourd pour voler  
Alors il pisse sur l'herbe et s'envole d'un palmier  
Il retransverse le fleuve, survole la forêt  
Et replonge dans sa grotte partager son dîner

Desmodus a la rage mais le sens du partage  
Car c'est pour ses enfants qu'il saigne aux quatre vents.



# La tente

Par La Griotte

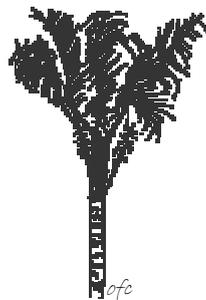
J'ai fixé une toile à une branche d'Awara  
Juste au-dessus du fleuve  
De ces fleuves de Guyane que l'on n'arrête pas

Plouf ! Qu'est ce qu'on entend en bas?  
L'iguane a fait un plat et manqué son repas  
S'agrippant aux racines il revient tout en haut  
Et finit tout en bas

Seule, je ne suis pas, la sarigue me visite  
Et mille fourmis me piquent  
Le son de la pirogue monte ici tout en haut  
Et s'enfuit tout en bas

Irradiée de soleil ma tente est un sauna  
Et je plonge tout en haut et arrive tout en bas  
En remontant le soir un groupe de kwata  
Me fait la courte échelle tout en haut, tout en bas

Puis la nuit voit sortir les ailes des cormura  
Et fondre de tout en haut pour chasser tout en bas  
Depuis la canopée, je contemple le fleuve  
La lune brille tout en haut, se reflète tout en bas.



# Les chauves-souris

Par La Griotte

A la tombée de la nuit, du toit de la mairie  
S'égrainent en chapelet mille et une chauves souris  
Une sort et furète comme un garde à l'affût  
Protégeant des assauts, des dangers superflus

Le feu vert est donné, les ailes sont déployées  
Et sur tout le comté elles se sont dispersées  
L'une part par le ruisseau, l'autre passe sous le porche  
Et c'est tous azimuts que la colonie décroche

On coupe par la vigne, on chasse dans la forêt  
Et en route on grappille des insectes à l'orée  
La campagne balayée de sonars  
Ne dérange personne, pas même le renard

Araignées, coléos, papillons, opilions  
Pour ses dames de la nuit, on le sait tout est bon  
Quand le ciel pâlera, se teintant de tons jaunes  
Ces dames s'en reviendront cheminant par les aulnes

Elles retraverseront ce paysage connu  
Exploité par elles seules, comme un verre qui est bu  
Avant de repasser le porche de la mairie, certaines s'arrête-  
ront visiter un château  
Se poser dans un arbre ou nous passer dans le dos.

